

Transmettre un héritage La langue innue

Yvette Mollen

Numéro 85, printemps 2006

Des Montagnais aux Innus. L'histoire d'un peuple : « Utshiulnut ut luash Ilnut. Ilnut Utipatshimunuau »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7014ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

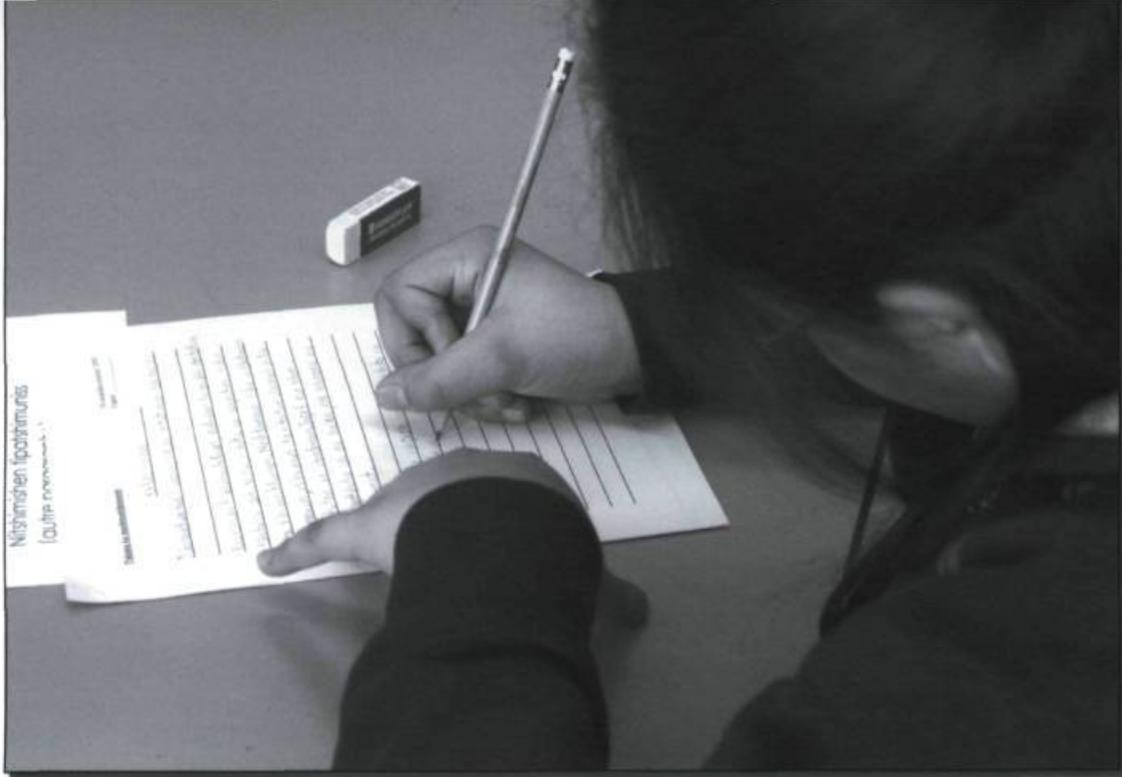
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mollen, Y. (2006). Transmettre un héritage : la langue innue. *Cap-aux-Diamants*, (85), 21–25.



Pakunu e mashinhenanut.
(Archives de l'auteur).

TRANSMETTRE UN HÉRITAGE

LA LANGUE INNUE

PAR YVETTE MOLLEN

L'Innu est l'une des dix langues amérindiennes toujours en usage au Québec. Elle est parlée par les Innus, peuple auquel des Européens ont autrefois donné le nom de Montagnais. L'Innu est donc une langue d'origine millénaire qui existait « bien avant que les canards, les perdrix et les sarcelles » de nos bois n'aient entendu une syllabe de français ou d'anglais », pour reprendre la formule de Michael K. Foster, ethnologue canadien. Comme toutes les langues, l'Innu possède ses façons uniques de percevoir et de penser le monde, de dire les choses.

Nommer, décrire, organiser les idées, exprimer un sentiment, communiquer une information, l'Innu fait tout cela. C'est une langue vivante et descriptive, au vocabulaire très riche et à la structure particulière. Par exemple, pour modifier le sens d'un mot, il suffit d'ajouter des parties de mots au début, au milieu ou à la fin.

La linguiste Danielle Cyr définit l'Innu comme une langue polysynthétique : « On signifie par

là que cette langue offre la possibilité de construire des mots si complexes qu'ils incorporent une quantité de sens souvent équivalente à celle qui est contenue dans toute une phrase d'une autre langue, le français par exemple. [...] on appelle aussi ces langues "langues incorporantes". »

Ainsi, le mot **auass** (prononcer « wass »), qui veut dire enfant, prendra différentes significations si on y ajoute des affixes (préfixes, médianes et/ou suffixes) :

- auass** : enfant
- auassat** : (les ou des) enfants
- nitauassim** : mon enfant
- nitauassimat** : mes enfants
- nitauassimissat** : mes jeunes (petits) enfants

Cette capacité qu'a la langue innue de former des mots nouveaux par des moyens diversifiés tels que :

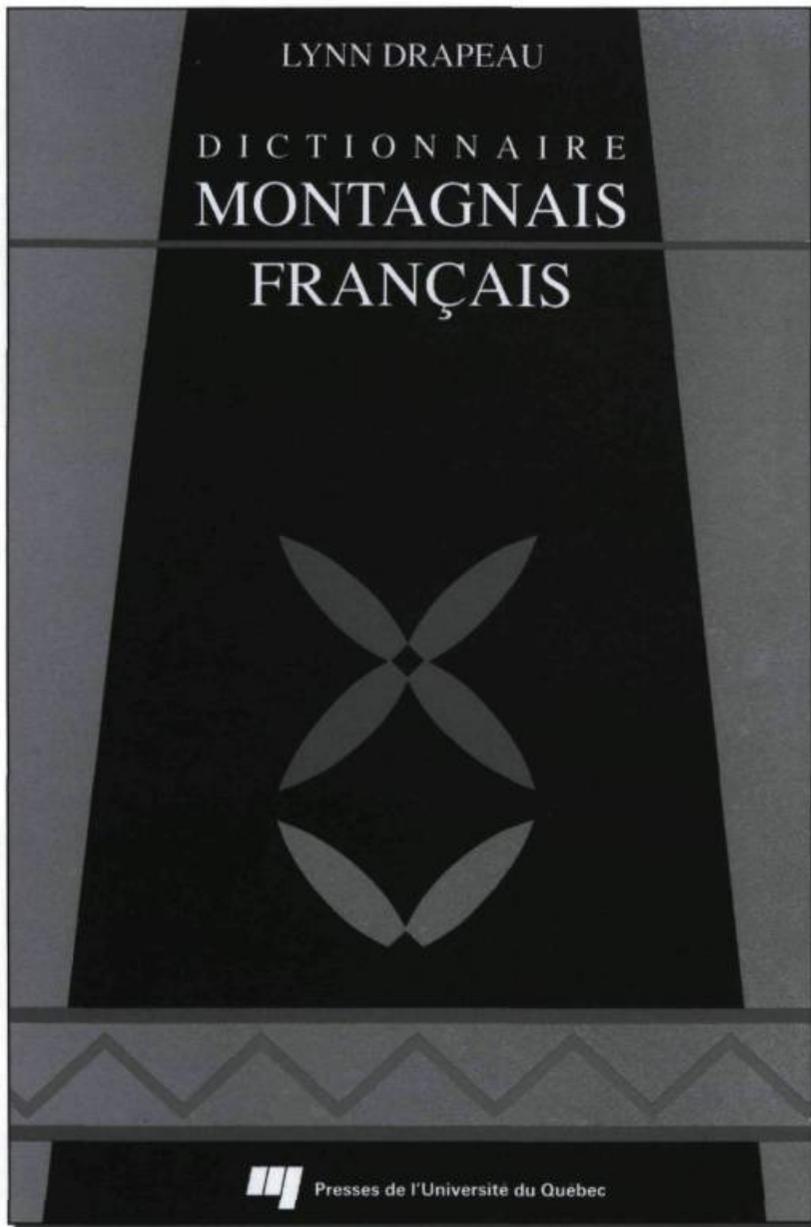
- greffer des affixes à un mot existant (*katipenitak* du verbe *tipenitam*¹⁰),

- juxtaposer des mots existants pour en créer un nouveau (*atusseufile* travail] - *katshitapatakan* t[écran de télévision] signifiant *ordinateur*),

- ajouter de nouvelles significations à un mot existant (*ashtuau* prenant le sens de : *sauvegarde informatique* à partir de l'idée de : *il garde qqch pour plus tard, met qqch de côté*),

- sans parler du recours aux emprunts à des langues étrangères (*napatat* pour *patate*, *papinaman* pour *peppermint*) qui permet également à la langue de continuer de se développer en s'adaptant aux réalités de la modernité.

■
Dictionnaire Drapeau.
Ce dictionnaire fut le
premier rédigé avec
l'écriture standardisée.
(Archives de l'auteure).



Selon Danielle Cyr, «Pour un locuteur francophone, dont la langue comporte plus d'une trentaine de sons différents (19 consonnes et 15 voyelles), le système phonologique du montagnais paraîtra extrêmement simple (8 consonnes et 9 voyelles) [...] Ce nombre restreint de sons de base est sans doute ce qui explique certains préjugés». Les gens d'origine européenne ont en effet longtemps pensé que la langue innue ne permettait pas d'exprimer beaucoup d'abstractions ou d'idées complexes. Or, c'est sa structure (noyau + affixes), plus que l'éventail des sons, qui donne à l'innu sa souplesse d'expression.

Quant aux sons produits (il faut tenir compte de l'invasion de certains sons du français comme le [f] [z] ou [b], etc.), par les huit consonnes et neuf voyelles de la langue parlée, ils font de l'innu, avec ses intonations variées, une langue mélodieuse. La langue écrite, pour sa part, fait appel à un plus petit nombre de lettres : l'alphabet innu comporte onze lettres, quatre voyelles (a, e, i, u) et sept consonnes (h, k, m, n/l, p, s, t). Le l s'emploie dans la langue orale, on utilise le n à l'écrit. Lors des ateliers d'uniformisation de l'écriture, on en était arrivé à un consensus sur cette consonne.

Il ne faut pas se surprendre de la longueur de certains mots. Dans la prononciation, beaucoup de syllabes sont escamotées ou contractées. Par exemple, pour le mot *mitshishuakan*, on prononce [mitshouan].

LANGUE MATERNELLE : LANGUE D'UN PEUPLE

Pour les Autochtones, la langue maternelle est importante. Instrument de communication et d'expression, elle sert aussi à transmettre la culture et l'identité d'un peuple. Il est donc important de transmettre la langue maternelle autochtone d'une génération à l'autre :

- pour la préservation du patrimoine culturel (traditions orales, légendes, toponymie, etc.);

- pour la conservation de la langue maternelle;

- pour la communication entre les aînés et les enfants;

- pour la consolidation d'une identité distincte (propre) chez les générations qui s'en viennent;

- pour la revitalisation permettant de garder la langue vivante.

D'après Mary Jane Norris (1998) : «La langue est un des symboles les plus tangibles de la culture et de l'identité d'un groupe. Ce n'est pas seulement un moyen de communication, mais également ce qui lie les gens à leur passé et jette les fondements de leur vitalité sociale, émotive et spirituelle.»

L'ÉCRITURE DE LA LANGUE INNUE : D'ABORD LA DIVERSITÉ

À l'instar des autres langues autochtones du Canada, la langue innue s'est construite et s'est toujours transmise oralement. Elle n'était pas écrite avant la venue des missionnaires. Ces missionnaires venus d'ailleurs ont appris la langue et l'ont écrite, la plupart du temps, au son, c'est-à-dire en transcrivant au moyen de leur propre système d'écriture les sons qu'ils percevaient. Les premiers missels ou livres de prières témoignent de cela. Plus récemment, au cours du XX^e siècle, des Innus, en majorité des femmes travaillant comme enseignantes ou traductrices, ainsi que des écrivaines, ont commencé à écrire leur langue à leur manière, en se servant des connaissances acquises au cours de leur scolarisation en français ou en anglais.

Dans les communautés innues, les enseignantes de la langue innue voyaient que le matériel existant était écrit différemment, selon l'auteur et selon la provenance. Chacune corrigeait alors les textes et les adaptait selon sa compréhension, son dialecte et sa propre écriture, pour ensuite pouvoir utiliser ce matériel dans les classes de langue innue.

Par exemple, on pouvait écrire la phrase suivante de différentes façons :

«mon enfant est déjà arrivé» *shash takushinu nitauassim* (orthographe uniformisée)

shash takshinu ntuassim

hah tukuhinu ntuassim

tshiah takuhinu ntuassim

VERS UNE ÉCRITURE UNIFORMISÉE

Ce constat des enseignantes est à l'origine, en 1989, du processus d'uniformisation de l'écriture, long travail de standardisation de l'orthographe de la langue innue. Des ateliers sur l'élaboration d'une orthographe de la langue innue ont eu lieu : c'est une étape cruciale qu'il a fallu franchir. Plusieurs locuteurs, la plupart étant des enseignantes de la langue innue provenant de toutes les communautés, se réunissaient pour discuter de la langue innue et de son écriture.

Ces personnes étaient entourées de spécialistes, des linguistes non autochtones mais connaissant à fond la langue innue, pour trouver des solutions à une grande partie des problèmes d'orthographe d'usage.

Il a fallu plusieurs ateliers de travail et un certain nombre de compromis de la part des locuteurs comme des enseignantes des diverses communautés pour arriver à ce que l'écriture de la langue innue évolue vers une orthographe unique. Comme le dit la linguiste Lynn Drapeau, parlant de la modernisation des langues autochtones et du processus d'uniformisation :

«De nos jours, les questions d'écriture ne sont plus du seul ressort du missionnaire,

■
Dictionnaire montagnais Lemoine. Rédigé par Georges Lemoine, o.m.i., en 1901, ce dictionnaire français-montagnais avec vocabulaire montagnais-anglais contient aussi une courte liste de noms géographiques et une grammaire montagnaise. (Archives de l'auteure).

l'eau sur, shūshtan -tau, shūshtim g. a. Se — (ruer) sur, uepinitishun -shu nete tākuts g. in. ; uepinitishun -shu nete tat g. a. Il se — sur eux, uepinitishu nete talīts.

Lancette. Pishkueimāganāpishk.

Langage. — (parole), e iminānuts. — de (tel peuple), esh imits (ne ilnuts). — des Français, — français, esh imits meshtukushuts. Quel est leur — ? tan esh imits ? Leur — est différent, iits ish imuts. Je ne comprends pas son —, apu nishtutuk esh imit.

Lange. Pātshuiānish.

Langouusement. Il le fait etc. —, tshitimīnākushu nelu e tutak etc.

Langoureux, se. — (indolent, v. ce mot). — (abattu, v. ce mot). Il a un parler —, tshitimīnākushu e imit.

Langue. — (organe), telīni. Tu as une — longue,

ta — est longue, tshinuapēkān shtelīni. Il a la — courte, tākuapēkāshīlu utelīni. — (langage, v. ce mot). — de terre, e utelīniushkāmkats ; miam utelīni ejinākuts āssi.

Languir. — (être dans un état d'abattement physique), apu avec le subj. de shāpīn -pīu. — (être dans un état d'abattement moral), tashtikātēlīten -tam. — (dépérir, v. ce mot). Faire — (v. *Alanguir*).

Languissant. — (indolent, abattu, v. ces mots).

Étro — (sans vivacité), tshitimīnākushin -shu.

Lanière. Pishāgāneiāpi.

Lanterne. — pour lumière, uashtelītamāgan ka pāpamāshthenīgants.

Laper. Il —, menu.

Lapider. — qq., pimushinātau -teu āshinīlu.

Lapin. Meshtūkushiu uāpush.

Laps. — (espace, v. ce mot).

Larcin. — (vol fait secrètement), e tshimūtīnānuts. — (objet dérobé), ka tshimut utinīgants.

Lard. — (graisse de porc), kukush upīmī.

elles sont prises en charge par les organismes autochtones et les processus de décision démocratiques et consensuels sont mis en branle. Comme aucune nation autochtone n'a de dialecte standard (parlé), le chemin vers un système d'écriture uniforme prend l'allure d'une négociation d'égal à égal entre les représentants des divers dialectes qui composent la langue [...] Chez les autochtones, il n'a jamais été question de standardiser la langue parlée et, bien au contraire, la standardisation de l'écriture n'est rendue possible que parce que les intervenants acceptent de prononcer dans leur propre dialecte des mots qu'ils écrivent dans une graphie très éloignée de la phonie».

Ce processus d'uniformisation de l'écriture avait pour objectif principal de créer du matériel scolaire et de faciliter l'enseignement. Il a aussi donné naissance à un nouveau dictionnaire, en 1991, qui respectait le nouveau système d'écriture : le *Dictionnaire montagnais-français* de Lynn Drapeau, l'une des pionnières dans le domaine de l'étude morphologique et lexicologique de la langue innue.

L'uniformisation concerne uniquement l'orthographe et non la façon de prononcer les mots selon le dialecte. Elle n'impose pas non plus un mot provenant d'un dialecte plutôt qu'un autre pour désigner une chose. Il existera toujours des mots propres à chaque communauté : par exemple, *kautamaikanisht*, *kaminanusht*, *anikutshash*, *tshishtakanapui* et *kamatuepanishit* servent tous à dire «boisson gazeuse». Ou encore : *mua!*, *ashtam!* et *petute!* signifient tous trois : «viens!». Connaître ces mots uniques est un enrichissement du vocabulaire et non un appauvrissement.

Apparat Pierre Laure.
Apparat français-
montagnais composé
par le père Pierre-Michel
Laure, jésuite, en 1726.
(Archives de l'auteur).

ta langue. tchitérini	langue, langage, je parle ta langue. etueien, egu etueian
sa langue. utérim	je parle avec toi. tchi-uitchitueimtin
langue de caribou. attikuterini	je ne parle pas bien ma langue. nema moetch ni-pikutan nititueuin nit-atauittan nititueuin
langue d'original. muchuterini	je parle une langue étrangère. ni-miakuan
j'ai une langue. n-uterinin 3. uteriniu	je ne parle pas bien d'une langue étrangère. nit-arauatchimun
on lui perce la langue. chipachiganiriu uterini	languette d'une balance. tepapekahigan-asku
chancre à la bouche. akuakuteriniueuin	languette d'une attrape. uepaskutchigan
je suis rongé d'un chancre. nit-akuakuteriniuan	

Tanite nene
etutamin
nitassi ?

An Antane Kapesch

An Antane Kapesch. Livre réédité en format papier et en format CD. Il est écrit avec l'orthographe uniformisée et lu par plusieurs personnes issues de dialectes différents. (Archives de l'auteur).

Si on veut que la langue innue perdure, il faut l'utiliser, s'assurer de pouvoir la transmettre oralement aux générations futures, la chanter, la parler à la maison, mais aussi l'enseigner à l'école et la faire entendre dans les salles de spectacles. De nos jours, une langue risque moins de disparaître si elle est écrite par les gens qui la parlent. Un adage ne dit-il pas *Les paroles s'envolent, les écrits restent!* La langue innue est un symbole très fort : elle est là, maintenant, sous forme écrite pour assurer sa pérennité.

LA LANGUE INNUE AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS : POUR L'ICEM

L'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM) représente huit communautés innues et dessert une population de plus de 10 000 personnes. Son action s'appuie sur quatre grands secteurs stratégiques : la culture, la langue innue, l'éducation et l'adaptation scolaire (autrefois nommée éducation spéciale).

Le secteur de la langue innue travaille très fort pour revitaliser, promouvoir, développer et sauvegarder la langue. La publication de livres prend en considération l'orthographe

standardisée de la langue, cette nouvelle écriture vieille déjà de quinze ans.

Des livres, écrits en respectant l'orthographe uniformisée, sont publiés, comme la collection *Aianishkat tipatshimun*, récits de vie d'ainés innus provenant de différentes communautés. À cela s'ajoutent la conception de matériel scolaire et de livres écrits en innu, la formation donnée aux enseignantes et au public pour que l'orthographe uniformisée soit connue et utilisée par les Innus de toutes générations. D'après des données du recensement de 1996, au Canada, seulement 20 % des enfants autochtones apprennent une langue autochtone comme langue maternelle. En outre, selon une étude réalisée par l'Unesco, en 1996, et citée par Mary Jane Norris, «une langue est considérée en péril si elle n'est pas apprise par au moins 30 % des enfants de la collectivité parlant cette langue». Supposons, par exemple, qu'il y a 100 enfants dans une population de 400 personnes parlant une langue autochtone; si seulement 20 de ces enfants apprennent la langue, celle-ci sera en péril.

Le plus grand défi maintenant est que la langue continue d'être la langue maternelle et la langue d'usage des enfants de demain. ♦

Yvette Mollen est directrice du développement de la langue innue à l'institut culturel et éducatif montagnais.

Pour en savoir plus :

Danielle Cyr. «La langue montagnaise : grammaire et ethnographie», dans *Les langues autochtones du Québec*, sous la direction de Jacques Maurais, Les publications du Québec, 1992, p. 247-286.

Lynn Drapeau. «Bilan de l'instrumentalisation et de la modernisation dans les langues autochtones dans la perspective de l'aménagement du corpus», dans *Les langues autochtones du Québec*, sous la direction de Jacques Maurais, Les publications du Québec, 1992, p. 183-231.

José Mailhot. *Pour une orthographe unique de la langue innue*. Sept-Îles, Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM), Sept-Îles, 1997.

Geneviève Manseau et coll. *Énoncé de politique sur la langue innue, Secteur du développement de la langue innue*. Sept-Îles, ICEM, 2005.

Mary Jane Norris et Jantzen Lorna. *De génération en génération : survie et préservation des langues autochtones du Canada au sein des familles, des collectivités et des villes* (carte http://www.ainc-ac.gc.ca/pr/ra/fgg_f.pdf), janvier 2004.

Les grandes figures

XYZ
éditeur



On peut le dire sans hésitation : Guillaume Couture, interprète et aventurier, fut une figure majeure des débuts de la colonie en Nouvelle-France.

Pierre Couture Guillaume Couture Le roturier bâtisseur

récit biographique • 164 p., 16 \$

XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37

Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Devenez membre
de



Fier passé obligé

la Société
historique
de Québec

fondée en 1937

- **RECEVEZ** régulièrement des publications de haute qualité
 - le bulletin *Québecensia*
 - le *Calendrier des vues anciennes de Québec*
 - la revue *Cap-aux-Diamants* (membre privilégié)
- **RENCONTREZ** d'autres passionnés de l'histoire
- **ASSISTEZ** gratuitement aux activités organisées par la SHQ
 - les conférences publiques
 - les expositions présentées au secrétariat de la SHQ
- **UTILISEZ** notre centre de documentation
- **BÉNÉFICIEZ** d'un tarif préférentiel
 - sur le prix courant de nos publications
 - sur vos achats à la *Librairie du Nouveau Monde*
 - sur nos excursions et visites patrimoniales



72, côte de la Montagne, Québec

Québec G1K 4E3

téléphone : (418) 692-0556

télécopieur : (418) 692-0514

courriel : shq@societehistoriquedequebec.qc.ca

site Internet : www.societehistoriquedequebec.qc.ca